Témoignages
et Documents

OMI - DOCUMENTS

n° 79 – décembre 2018

SESSION DE FORMATION
"L'INTERCULTURALITE"
- AIX-EN-PROVENCE 28-30 NOVEMBRE 2018

SESSION FORMATION CONTINUE INTERCULTURALITE
AIX-EN-PROVENCE 28-30 novembre 2018

Par Mme Marie-Claude Lutrand, professeure à l'université catholique de Toulouse et formatrice en interculturalité,
Ancienne enseignante à l'ISTR de Toulouse, sociologue des religions et de l'interculturel,
Ancienne enseignante du département de sociologie de l'université d'état de Toulouse,
Formatrice régionale CFPT (formation des fonctionnaires territoriaux).

INTRODUCTION ET ARGUMENTAIRE
L'acceptation de l'autre dans sa différence ne va pas de soi. Comment se situer face à l'autre ?
Comment passer de la confrontation à la différence à l'expérience positive de l'altérité ?
Comment mettre en œuvre l'attitude de médiation interculturelle ?
L'expérience de la différence est au cœur de la relation à l'autre.
L'interculturel ne se réduit pas à l'interethnique.
Il n'y a pas de recette de l'interculturel mais des rencontres.
Nous vivons dans un monde multiculturel, divers, dans un contexte pluriel.
Comment vivre le rapport identité et altérité ?
Comment passer du multiculturel à l'interculturel ?
Sur le plan macro comme sur le plan interpersonnel.
Comment passer de la réaction à la relation ?
L'interculturel n'est pas une option mais une urgence et un défi, une compétence transversale.
Importance du contexte (époque, monde, environnement) avec des repères qui bougent.
Mutation anthropologique de l'occident qui s'était répandu dans le monde.
(Modification de la vision de l'humain dans le monde)
Changement de paradigme avec les révolutions technologiques
cf. Michel Serres, Edgard Morin, Jean-Claude Guillebaud qui invitent à de nouveaux modes de pensée pour de nouvelles façons d'agir.
Révolution du numérique qui modifie l'espace-temps.
Pas forcément les mêmes valeurs pour lire ces mêmes évènements vécus et de là se pose la question de l'altérité.
Il faut forger de nouveaux outils pour penser et agir dans ce monde.

OBJECTIFS :
- Saisir l'impact de la culture sur les manières de vivre, penser et agir
- Mieux comprendre les interlocuteurs appartenant à d'autres cultures que la nôtre
- Accroitre ses capacités relationnelles face à la différence
- Favoriser la communication interculturelle

Partir de 3 principes :
- **Principe d'interconnexion, d'interdépendance**
  Agir local, penser global qui invite à une coresponsabilité
  Cf. le réseau colibri de Pierre Rabhi
- **Principe d'incertitude**
  (demain n'est plus sûr d'être mieux qu'aujourd'hui mais peut être incertain. Toutefois tout est possible) avec son corolaire le Principe de précaution (conduire un devenir plutôt que programmer un avenir)
- **Principe d'interculturalité**
  (construire des ponts plutôt que des murs) c'est donc faire un acte politique
  Comment identifier en soi l'attitude de médiation interculturelle voire de négociation interculturelle ?
  Ne pas laisser cela à des professionnels mais apprendre cette manière d'être avec l'autre

1. REPERES PREALABLES

Repositionner le contexte sociologique

1.1. Enjeux du pluralisme culturel et religieux :

Existence du binôme Unité-diversité dans un monde marqué par le pluralisme.
Les infos nous rapprochent trop vite et cela nous renforce dans une réaction d'affirmation identitaire.
Au plan local, régional, national, international, nous sommes dans un environnement riche de diversité mais porteur et acteur de conflit.
A chaque échelle c'est la même question qui se pose : comment maintenir l'unité tout en respectant la diversité ?

Le multiculturel et l'interculturel :

Le multi c'est un état de fait, on ne choisit pas, c'est une interaction entre moi et l'autre.
L'inter ne se décrète pas à coup de lois mais se construit au quotidien dans la relation à l'autre.
L'inter touche l'individuel et le communautaire.
Ma façon personnelle de concevoir la différence a une incidence plus large sur le vivre ensemble.

Une éthique humaniste nécessaire mais pas suffisante

C'est-à-dire d'ouverture, de respect, de dialogue.
L'acceptation de l'autre dans sa différence n'est pas spontanée chez l'être humain.

La relation interculturelle a un passage obligé

Ne pas juste en apprendre sur l'autre culture (culturalisme).
Ne pas comparer l'autre culture avec la mienne.
L'inter est une interaction entre moi et l'autre.
Le passage obligé est la connaissance de soi.
Pour rencontrer autrui, il faut savoir qui est ce « je » qui agit.
A partir d'où je vois, perçois, réagis, à partir de quel moule social et culturel j'agis.
Considérer son cadre de référence personnel pour être en mesure de s'en décentrer, afin de pouvoir négocier avec l'autre.
Voir quelle est notre singularité, nos représentations.

D'abord c'est quoi la culture ?

Culture et niveaux de perception :

La culture c'est comme **un super ordinateur** puissant et complexe porteur de programmes, encodé.
Une programmation avec des codes qui crée un certain rapport au monde.
Nous sommes tous encodés dans notre culture et donc apprendre à décoder notre programme pour en être conscient.
Faire la différence entre la spontanéité et l'authenticité.
La culture est tellement incorporée, intériorisée que cela ressort dans des automatismes qu'on n'interroge plus et qu'on pense universels, qui semblent être des évidences.

La culture est un langage, un système de communication

L'essentiel de la communication passe au-delà des mots (93%) cf. Albert Merhabian 7% verbal ; 38% para-verbal, 55% langage du corps.
Langage du corps : mimo-gestuel, posture, apparence vestimentaire, proxémique (distance bulle) cf. Edward Hall, mais aussi rapport du temps séquentiel ou synchronique, rapport à l'espace, l'agencement et la décoration du lieu.
Le pluralisme ethnique et culturel s'éprouve par les sens avant que de penser.

La culture est une dynamique

Pas de culture figée car les cultures sont en contact permanent.
Concept d'acculturation comme processus de contact entre deux cultures, deux personnes.

4 modes d'acculturation selon John Berry

		Question 1 : identité	
		OUI	**NON**
Question 2 Contact avec les autres	**OUI**	INTEGRATION	ASSIMILATION
	NON	SEPARATION	MARGINALISATION

La culture est liée à la question du sens
La culture médiatise le rapport de l'être humain au monde (vie-mort ; corps ; travail ; temps ; santé…). Cela varie en fonction du sens, une échelle de valeurs, une vision de l'homme et du monde.

La culture est comme un oignon
Voir les 4 cercles de Donald Jacobs.
De l'extérieur à l'intérieur : vie pratique, vie domestique, valeurs, conception du monde.

La culture comme un iceberg
Avec 3 niveaux : l'émergé, le subaquatique, l'immergé profond.
Emergé : la couche externe de la culture (niveaux des préjugés, des stéréotypes mais aussi des représentations générales), comparaison, généralisation.
Subaquatique : ordre des valeurs (niveau des conflits de valeurs) et des jugements.
Immergé profond : cohérence culturelle (le noyau dur de la culture) et donc comprendre sa cohérence i.e. les présupposés culturels de base implicites ; la vision du monde implicite d'un groupe ; les sources du sens de l'existence.

1.2. Travail sur récit d'expérience
Chaque participant a été invité à donner une expérience personnelle de choc de culture (description, ressenti…)

2. LA RELATION INTERCULTURELLE

2.1. Etape 1 : connaissance de soi

2.1.1. La différence au cœur de mon identité : le rapport identité-altérité
Prendre en compte son propre cadre de référence : identité personnelle, identité culturelle, identité sociale (du plus intérieur au plus extérieur).
Notre identité se résume-t-elle à nos rôles ?
L'identité est différente de notre personnalité.
Quelle est ma singularité, ma fibre identitaire, ma qualité d'être spécifique ?

Expérimentation avec la carte d'identité culturelle qui une aide pour :
- Réaliser que la différence est au cœur de mon identité,
- Augmenter ma capacité de décentrement,
- Objectiver mon propre système de référence,

Tout cela afin de pouvoir admettre d'autres perspectives.

FICHE
Carte d'identité culturelle

Appartenances
Question 1 : je liste les appartenances objectives de mon histoire personnelle, de ma trajectoire sociale (de mon enfance à aujourd'hui) N.B. pour guider cette relecture, vous pouvez vous inspirer de la liste suivante : sexe féminin-masculin ; origine rurale-urbaine ; milieu social d'origine ; milieu social actuel ; milieu géographique actuel (urbain-rural) ; origine culturelle, ethnique ; appartenance religieuse ; appartenance politique ; milieu d'étude, de formation ; appartenance professionnelle…
Question 2 : parmi ces appartenances quelles sont celles dans lesquelles je me reconnais aujourd'hui ? Celles qui me définissent et qui continuent d'influencer dans mes relations à moi-même, aux autres, au monde ?

Expériences et évènements marquants
Question 3 : En relisant mon histoire, quelles sont les expériences ou les évènements marquants de rencontres positives ou négatives avec la différence culturelle que je retiens ? N.B. pour guider cette relecture, vous pouvez vous inspirer de la liste suivante : milieux socioculturels d'origine de mes grands-parents et parents ; les personnes importantes dans ce milieu ; les évènements familiaux ; les écoles fréquentées ; les amitiés d'enfance, de jeunesse ; les maitres d'école, éducateurs rencontrés ; les années d'étude, de formation initiale ; ma formation professionnelle ; les groupes fréquentés, rencontrés ; les activités de loisirs, bénévoles ; les choix de vie : professionnels, affectifs ; les voyages et séjours à l'étranger ; les langues parlées…
Question 4 : En quoi cela m'a-t-il marqué ou cela a-t-il modifiée quelque chose dans mon rapport aux autres ?

Explication de la carte d'identité culturelle :

- Ma propre complexité culturelle et celle d'autrui,
- La distinction entre mes/ses appartenances objectives et subjectives,
- Invitation à ne pas réduire l'autre à ce que j'en perçois,
- Nous sommes toujours plus que nos appartenances,
- Mes milieux d'appartenance peuvent expliquer certaines de mes réactions et perceptions,
- Selon le contexte, selon l'interlocuteur, on ne valorise pas la même appartenance.

L'identité se manifeste en présence de l'autre (cf. Paul Ricœur, Jean-Paul Lebœuf…).
La différence est au cœur de mon identité : l'enfant prend conscience qu'il est un être unique quand il sort de la fusion d'avec sa mère.
Nous sommes marqués par le climat et par l'expérience du temps qui passe ; ce qui nous fait faire l'expérience de la différence en soi (je ne suis plus comme j'étais il y a quelques années).
Cela nous fait découvrir l'essence invariante, un continuum identitaire.
Comme être sexué, coupé, cela nous fait expérimenter l'altérité radicale.
« La nature fait des différences, la culture les interprète en termes d'inégalités » Tahar Benjelloun.
Nous donnons chacun un sens à notre vie selon nos valeurs et nos croyances et cela nous différencie.
Nous avons chacun de multiples milieux d'appartenance et des milieux de référence avec des modèles.
Nous avons en fait une identité multicolore, multifacette même si certains se figent sur l'un ou l'autre aspect.
Tentation de réduire l'autre à une seule de ses facettes cf. Amin Maalouf « les identités meurtrières ».
Deux pièges de l'identité : ethnocentrique (nos modèles à nous sont la norme ; juger et évaluer l'autre à partir de mes modèles) et déterministe (réduire l'identité à la mienne et celle de l'autre à une origine, un héritage ou un territoire).

« Une identité unique, homogène et statique, n'est plus une identité ; c'est une prison identitaire qui justement interdit la perception d'autrui dans sa complète diversité et étrangeté » de Martine Abdallah-Pretceille.
L'identité est un processus en spirale on l'on se trouve unique et différent mais aussi semblable.

Synthèse des 4 qualités d'une identité favorable à la démarche interculturelle :

- Une identité plurielle, multifacette, multicolore évolutive,
- Une identité reliée et non repliée ou isolée, qui établit des liens, on prend conscience de qui l'on est en rencontrant l'altérité,
- Une identité affirmée, consciente d'elle-même, qui ne cache pas ses convictions mais enracinée dans l'humilité,
- Une identité ouverte sur un devenir, jamais définitivement accomplie, qui s'enrichit à chaque nouvelle expérience d'altérité.

2.1.2. La prise de conscience de mes représentations
Personne n'a un rapport objectif à la réalité.
Elle est filtrée par toutes sortes de représentations (opinion, réaction, comportement).
Attention aux micro-perceptions quasi inconscientes.

Test : Ecrivez le nombre qui pour vous exprime l'idée contenue dans le mot puis partagez-le avec d'autres et remarquez les écarts :
Rouler vite ? Être vieux ? Se lever tôt ? Partir loin ? Un homme grand ? Un léger retard au travail ? Une famille nombreuse ? Un salaire élevé ?

Mécanisme des représentations :
Une représentation est une prédisposition à évaluer d'une certaine façon une situation ou une personne, une grille de déchiffrage, un pré-codage de la réalité, une interprétation de la réalité, une anticipation de ce qui va se passer.
Cf. la fable des six aveugles et de l'éléphant. Ces hommes sans vue ni horizon démontrent haut et fort que chacun a en partie raison mais aussi que tous ont tort.
De quoi ont-ils besoin pour résoudre le problème de leur différence ? de communiquer pour enrichir.
« Nous ne voyons pas les choses comme elles sont, nous les voyons comme nous sommes » Le Talmud.
« Celui qui érige un mur pour se préserver de l'autre construit aussi un miroir devant lui » Jean Fred Bourquin, journaliste et écrivain.
Notre premier regard est toujours de nature projective et ethnocentrique.
Donc invitation à entrer dans une subjectivité consciente, à une décentration.
La majorité de nos représentations vient des idées des autres, de nos proches, de notre milieu et peu de notre expérience vécue.
Ce qui fait obstacle ce sont les préjugés (individuel) et les stéréotypes (collectif).
Des catégories cognitives ; étiquettes ; stéréotypes ; préjugés affectifs ; à la discrimination.

Deux questions à se poser :
1. D'où viennent ces représentations sur un africain, un arabe, un américain, un asiatique… ?
Elles viennent de la partie émergée, visible, consciente : histoire personnelle ; trajectoire sociale ; environnement local, national ou international ; l'état émotionnel du moment…
De la partie immergée, inconsciente : l'inconscient personnel ; l'inconscient familial ; l'inconscient collectif de notre culture, de notre pays…

2. Que révèle cet exercice sur nous-mêmes ?
Une tendance à fonctionner à l'économie

- A ne pas aller chercher la connaissance,
- A se reposer sur le sens commun, les discours dominants, le on dit, la tyrannie de la majorité,
- A vivre sous influence (média),

- A avoir des avis, des opinions sur tout même sur ce qu'on ne connait pas,
- A évaluer à partir de notre propre cadre de référence, voire à s'y enfermer.

Une tendance à figer le réel, le jugement, la comparaison, le parti pris, la généralisation, la catégorisation, la réactivité, la crispation, le manque de recul sur son ressenti…

2.2. Contextualisation-Décentration
Saisir les effets du contexte sur une situation relationnelle.
Prendre en compte les cadres de références des interlocuteurs.

Présentation : grille d'analyse de décentration d'après Margalit Cohen-Emerique.
Objectifs : sensibiliser la personne en situation interculturelle à découvrir puis à comprendre les différences culturelles, tout en reconnaissant ses propres valeurs, normes, cadres de référence, préjugés, etc…, obstacles à la compréhension et à la communication avec les personnes ou les groupes de culture différente.

Méthode :
Pour chaque incident critique répondre aux questions suivantes :
Qui sont les acteurs en présence dans cette situation ? Quel est leur profil identitaire ? (âge, sexe, origine, profession, etc…) ? Quel type de rapports les relie ?
Dans quel cadre se déroule la scène ? (où, quand, contexte physique, social, psychologique, etc…).

Etude de cas :
Dans le métro en Belgique à Bruxelles à l'heure de pointe : il y a beaucoup de monde. Un homme rwandais réfugié est en route pour le commissariat général aux réfugiés et apatrides et demandeurs d'asile politique. Deux adolescents viennent de sortir du lycée et s'embrassent généreusement dans le métro bondé où personne ne leur prête attention. L'homme rwandais est choqué et voudrait intervenir mais ne sait pas si cela se fait dans ce pays. Il raconte :
« J'ai quitté le Rwanda et suis arrivé en Belgique en 1994. Trois jours après mon arrivée, je veux me rendre au Commissariat général aux réfugiés et apatrides pour faire une demande d'asile politique. Dans le métro, je vois en face de moi deux adolescents. Un garçon et une fille de plus ou moins dix-sept ans qui s'embrassent bouche-à-bouche très amoureusement. J'ai pu constater qu'ils étaient bien concentrés et ne se préoccupaient pas du tout du public qui avait pris le métro avec eux. Les passagers également paraissaient tout ignorer de la scène, comme s'ils approuvaient de tels actes. Moi, je me demandais : comment se fait-il que ces jeunes soient capables de s'embrasser sans problème en public et que personne ne réagisse ; quelle drôle de façon d'exprimer ses sentiments amoureux ! Moi, je croyais que la société moderne et occidentale tenait au respect des mœurs ! Je suis profondément choqué par cette scène... ».

Analyse du cas
Avec la grille d'analyse de décentration d'après Margalit Cohen-Emerique.
Dans un premier temps, la grille nous demande d'analyser, de décrire le plus objectivement possible les acteurs de l'incident critique.

1 Qui sont les acteurs en présence dans ce récit ?
Dans l'exemple qui nous intéresse, nous avons donc un témoin rwandais, âgé de 32 ans, candidat réfugié, et qui dispose d'une formation professionnelle : il est juriste. De parents agriculteurs, il est de religion catholique et provient du centre-est de l'Afrique.
Lors de l'incident dans le métro, l'adulte qu'il est a en face de lui des jeunes blancs, occidentaux, européens, probablement des Belges. Ce sont des adolescents qui, selon toute vraisemblance, reviennent de l'école. D'après la description que notre témoin en fait, on en déduit qu'ils appartiennent à un milieu social de type classe moyenne.
Son étonnement provient en effet, pour une grande part, du fait que la situation ne correspond pas au scénario attendu : des jeunes qui s'embrassent publiquement, ce n'était pas du tout l'image qu'il se faisait du comportement des Occidentaux....

2 La situation dans laquelle se déroule la scène

D'autres éléments doivent également être pris en compte pour cerner l'incident, à savoir le contexte précis dans lequel il a lieu ; la scène se passe dans un métro, un lieu public dans lequel des inconnus se trouvent en présence les uns des autres.

Notre témoin, quant à lui, est dans un état psychologique particulier, préoccupé qu'il est par sa situation administrative. N'oublions pas, en effet, qu'il est en route pour le Commissariat général aux réfugiés et apatrides, auquel il va demander l'asile politique, et cela en même temps qu'il est dans une situation de découverte et d'étonnement, tout étant nouveau pour lui au cours de ce trajet.

3 ***La réaction de choc : sentiments vécus et, éventuellement, les comportements qu'elle a suscités chez le narrateur.***

Choqué, étonné, interpellé, gêné, sentiment d'impuissance, d'incompréhension.

4 ***Les représentations, les valeurs, les normes, les conceptions, les préjugés, le cadre de référence de la personne qui a vécu le choc***

- Etat psychologique particulier :

Dans une situation de découverte et d'étonnement, tout étant nouveau.

Préoccupé par sa situation administrative.

- Ses représentations de l'Occident, de l'Europe :

Il croyait que « la société moderne occidentale tenait au respect des mœurs ».

La grille ne néglige pas non plus le contentieux historique qu'il a pu y avoir entre ces groupes d'appartenance : y a-t-il eu un passé de colonisation, de domination ? Y a-t-il eu des guerres, des conflits entre les communautés auxquelles ils appartiennent ?

- Son cadre de référence culturel (notions de morale sexuelle, liberté individuelle, espace public-privé) :

Les deux jeunes qui s'embrassent n'ont pas du tout l'air de se préoccuper des autres et ne se demandent pas si leur comportement peut déranger le public : ils font ce qu'ils veulent.

« une liberté individuelle exagérée » ; « les deux jeunes du métro en auraient abusé ».

- Ce n'est pas tellement le baiser en tant que tel qui l'a choqué mais bien le fait qu'il soit donné en public. Il voit dans ce baiser public une véritable provocation.
- Morale sexuelle :

Très difficile d'évoquer la sexualité avec les adultes, parents, personnes âgées.

Evocation perçue comme un manque de respect.

Une sorte d'atteinte à la pudeur.

- Liberté individuelle :

Plus l'espace est public, plus le contrôle social est important.

La famille elle-même est déjà une sorte d'espace public.

L'intimité individuelle est relativement restreinte.

Le contrôle social commence déjà en présence des parents, de la famille élargie.

Place de l'opinion des autres et du groupe.

Valeur de la morale des anciens, traditions.

Espace public-privé :

Ce qui est considéré comme réellement privé en Afrique.

Ce qui, justement, est caché, ce qui est loin du regard du groupe.

Le baiser amoureux : perçu comme éminemment sexuel, réservé à la plus stricte intimité.

La liberté sexuelle se vit de manière cachée. Elle est admise pour autant qu'on ne provoque ni les parents, ni la famille, ni l'entourage, ni les anciens.

Dans l'esprit du témoin rwandais, si une telle situation s'était présentée en Afrique, les gens témoins de cette scène seraient intervenus vigoureusement en demandant aux deux jeunes d'arrêter immédiatement leurs agissements.

5 Quelle image se dégage concernant l'autre groupe ?

Négative

6 ***Les représentations, les valeurs, les normes, les conceptions, les préjugés, le cadre de référence de la personne ou du groupe qui est à l'origine du choc.***
Si l'on compare maintenant avec ce qui a cours ici dans le monde occidental, et en particulier en Belgique, il est clair que, depuis les années 1960 on a connu une forte libération des mœurs, au sein de laquelle les adolescents ont revendiqué un certain droit à une vie amoureuse et sexuelle, évolution d'ailleurs facilitée par les moyens de contraception. Le contrôle social a nettement diminué, et il devient tout à fait normal pour les adolescents d'avoir une vie amoureuse, à tout le moins d'avoir un petit ami ou une petite amie, selon l'expression consacrée. La sexualité n'est plus un sujet tabou, une éducation sexuelle étant d'ailleurs prévue à l'école ou abordée dans les médias. Par ailleurs, le baiser apparaît, dans les sociétés occidentales, comme relativement anodin dans le sens où il n'a pas qu'une simple connotation sexuelle, mais relève de l'affectif, du sentimental. La preuve en est qu'il est intégré, par exemple, dans le rite du mariage, les mariés s'échangeant « publiquement » un baiser en cours de cérémonie. Si l'on compare les deux cadres de référence, on s'aperçoit aisément que l'incident était inévitable. L'occasion d'évoquer l'adolescence et le désir de provocation qui peut caractériser, dans la société occidentale, cette période de la vie. Il est clair, en effet, que ce sont surtout les jeunes qui sont enclins à s'embrasser en public, et non les adultes. C'est là une façon d'affirmer leur liberté, leur droit à faire ce qu'ils veulent, bref une façon de se poser en réaction contre les adultes, même s'il ne faut pas oublier ici que les jeunes ont moins d'accès à des lieux privés. Cette provocation est acceptée comme faisant partie d'une étape psychologique ; comme on dit, il faut bien que jeunesse se passe... Autrement dit, on ne prête plus guère d'attention à ces échanges amoureux dans l'espace public.
Dans les sociétés occidentales, l'espace public, par contre, est un espace où, d'une certaine manière, on ne heurte personne tant il est impersonnel. Le contrôle social y est dès lors faible : on n'interpelle pas les gens qu'on ne connaît pas.

Application : étude de cas
Exercice de photolangage avec la méthode DIE de Raphaël Susewind (Description, Interprétation, Evaluation) Et les objectifs suivants :
- Eclairer nos automatismes
- Montrer la relativité personnelle et culturelle de nos interprétations et évaluations

Description : 3 photos dont une avec 3 femmes culturistes qui défilent ;
5 femmes en burqa tenant en main leur carte d'identité ;
une mini-miss de 5 ans hyper maquillée et fardée posant pour un concours aux USA
Interprétation (suivant les photos et les groupes de partage)
Evaluation

Appropriation :
Méthode des incidents critiques d'après Margalit Cohen-Emerique qui propose une approche à 4 pas :
1. Prendre conscience de son propre cadre de référence,
2. Savoir s'en décentrer (posture de décentration),
3. Prendre en compte le cadre de référence de l'autre (même si je ne suis pas d'accord),
4. Entrer en négociation et en médiation.

Clair Michalon « différences culturelles : mode d'emploi »
Voir sa conférence sur la chaine TEDx paris https://www.youtube.com/watch?v=6DXmjKlL0Os
N.B. TEDx est une chaine de courtes vidéos de 18 mn où un intervenant présente un thème.

2.3. Etape 3 : attitudes de médiation et de négociation interculturelles (Quelques clés)

2.3.1. Des repères à connaître
- Mécanismes psychosociologiques du rapport à la différence

Passage entre choc culturel, confrontation à une attitude positive de l'altérité.

Dans la confrontation de la différence (cf. processus de dissonance cognitive de Léon Festinger), on peut identifier 4 réactions types pour réduire l'inconfort, le malaise voire l'insécurité (évitement, justification, élimination-minimisation, changement de regard).
5 Phases de l'altérité : Confrontation puis miroir puis décentrement puis empathie puis reliance.
Confrontation : choc et parfois conflit, habité par révolte,
Miroir : mes réactions me renseignent plus sur moi que sur l'autre, sur mon cadre de référence,
Décentrement : se mettre à distance de ses a priori, de ses représentations,
Empathie : reformuler ce que dit l'autre à partir des représentations de l'autre, à les entendre (selon Max Weber) le sens que l'autre donne en fonction de son contexte à lui ; s'enrichir à partir de la position de l'autre,
Reliance : cf. Michel Maffesoli et Edgard Morin
Une attitude différente de la diffusion et de la trop grande distance.
Une attitude qui fait entrer dans la résonance de la relation ici et maintenant.
Être présent et vivant dans la relation, non pas se rapprocher de l'autre mais à cheminer avec l'autre.
La reliance nous invite à la justesse de notre position intérieure, l'authenticité ici et maintenant.
Elle ouvre un espace de cocréation dans l'entre-deux.
Permet d'atteindre un lien inédit, un au-delà de soi et un au-delà de l'autre.
Cela me sort de la pensée binaire et entrer dans une pensée complexe dialogique.

Les 3 étapes de la centration : l'ethnocentrisme, le sociocentrisme et l'égocentrisme.

- Cadre institutionnel (professionnel ou autre formel) et positionnement

Les différents niveaux du cadre :
Niveau 1 de base : valeurs de base communes, vivre ensemble, au-delà des lois, respect, reconnaissance, écoute.
Niveau 2 à part : droit d'avoir quelque chose à part, de bénéficier des conditions pour les vivre, dans la mesure où les valeurs de base sont respectées.
Niveau 3 à négocier : mais dans un cadre institutionnel, il y a un niveau à négocier, positionnement binaire et/ou ternaire (le binaire : un face à face entre 2 personnes dans le cadre avec régulation par la transaction 'demande/réponse ; Oui/non ; D'accord/pas d'accord ; Achat/vente'. La vie professionnelle est binaire : assumer un rôle, une fonction et le ternaire comme co créatif entre deux personnes avec un tiers qui ouvre un espace entre moi et l'autre et qui est le lieu de la médiation et de la négociation.

2.3.2. Attitude de médiation « inter »
L'espace Tiers : tiers matériel (une personne, une activité, un évènement, un espace physique, un temps transitionnel, des intérêts communs, le droit avec la loi ou la charte),
et tiers relationnel (espace de co créativité qui nourrit l'espace commun ; une attitude relationnelle qui fait entrer ans la résonance de la relation ici et maintenant ; transculturel l'entre deux n'est aucun des deux soit l'espace de reliance).

Reliance et attitude de médiation
Avec des attitudes propices :

- Le non pouvoir 'renoncer de savoir pour l'autre',
- Le silence actif 'être là avec une présence forte mais non intervenante',
- La présence à l'instant,
- L'authenticité (cf. Carl Rogers avec la congruence et la transparence),
- L'auto-empathie,
- L'écho résonance.

2.3.3. Négociation « inter »
Jeu de rôle à partir de situations vécues par les participants + Fiche synthèse.
Voir Milton Bennett et son modèle de développement de la sensibilité interculturelle.

FICHE
LA NEGOCIATION INTERCULTURELLE
D'après Marie-Claude Lutrand

DEFINITION
« Négocier, c'est entreprendre, par une série d'échanges de points de vue de démarches, de trouver ensemble -professionnel et usager- une voie où chacun se voit respecté dans son identité et ses valeurs, tout en se rapprochant de l'autre ».
« Capacité à trouver par le dialogue et l'échange un rapprochement réciproque, un champ commun pour aboutir une entente sur un certain nombre de points importants et à un compromis global acceptable par tous » Cohen-Emerique 2011, p 380.

BUTS
Trouver une solution à un problème concret de manière à respecter le plus possible les identités et les besoins des interlocuteurs.
Savoir où se trouvent les limites de chacun à respecter, jusqu'où tolérer la différence sans menacer les identités en présence (notion de seuil de tolérance).

NEGOCIATION – NEGOCIATION INTERCULTURELLE
La négociation interculturelle ressemble à une négociation « ordinaire », mais :
Il y a une plus grande distance culturelle, les interlocuteurs ont moins de connaissances sûres.
Il y a plus de variables et d'incertitude dans le processus ; les enjeux sont plus difficiles à cerner.

LES NIVEAUX DE NEGOCIATION

	POSITION	**INTERÊT**
OBJET	* Ce qui est exprimé concrètement (objet de la négociation) * Position prise durant la communication	* Ce qui est exprimé implicitement * Objectifs qui résultent de nos valeurs fondamentales * Valeurs profondes, besoins sous-jacents aux positions
RELATION	* Posture vis-à-vis de l'autre (coopératif, défensif, etc…) * Type de relation concrète que cela instaure entre les partenaires	* La reconnaissance mutuelle

CONSEILS
Différencier entre la personne et le différend.
Ne pas négocier sur les positions défendues par chacun.
Se concentrer sur les intérêts en jeu sous-jacents aux positions.
Faire valoir des options qui profitent à tous.
Recours : l'attitude de médiation.

DEMARCHE
PHASE 1 : constater les positions,
PHASE 2 : repérer les intérêts sous-jacents aux positions,
PHASE 3 : repérer les intérêts relationnels des deux parties,
PHASE 4 : dégager un espace tiers/transitionnel : aménagement, accommodement, compromis, co création.

UNE ETUDE DE CAS :
Un jeune sikh à l'école en Grande Bretagne qui fait son rite de passage à la vie adulte et qui doit porter une ceinture avec un couteau courbé. Or l'école n'autorise pas l'entrée d'objets dangereux ou contondants. D'où dilemme…

	POSITION		**INTERÊT**	
	ECOLE	**FAMILLE SIKH**	**ECOLE**	**FAMILLE SIKH**
OBJET	Interdiction : le garçon ne peut pas amener un couteau.	Le garçon doit porter un couteau après son passage à la puberté.	Respect des règles qui garantissent la sécurité des élèves.	Symboliser le passage rituel à la maturité. Respect de la tradition.
RELATION	Posture assimilationniste. La famille doit se plier aux règles.	Résistance envers les autorités qui menacent le respect des traditions.	Co existence. Respect des minorités culturelles.	Reconnaissance de l'identité et bonnes relations avec la société d'accueil.

Finalement, le garçon a été autorisé à venir à l'école avec sa ceinture et un couteau factice en plastique.